

— Veuillez vous tenir à la disposition de la justice en cas de besoin, n'est-ce pas ? dit encore le juge.

Ce témoignage éminemment sympathique à M. de Sauves avait cependant éveillé un soupçon dans l'esprit de M. de Courneuve :

— Les deux beaux-frères n'étaient pas d'accord, et Pierre de Sauves avait tout haut laissé percer le regret de n'être pas le maître.

Était-ce une parole en l'air, comme il en échappe dans un moment de contrariété, ou l'expression indiscreète mais vraie, d'une pensée profonde et réfléchie, de la pensée d'un homme très fort, très maître de soi, absolu et despote, voulant mener seul l'affaire à son gré, sans être discuté, capable de tout pour en arriver là, surtout de se contenir et de se taire ?

Cela pouvait être.

Alors il ne fallait pas aller loin pour trouver l'assassin de Georges Chaniers.

La suite de l'enquête seule pouvait donner à ce sujet une conviction à M. de Courneuve.

Les ouvriers entendus n'apprirent rien de nouveau.

Ils accentuèrent cette note que M. de Sauves et M. Chaniers n'étaient pas toujours d'accord ; mais dans leur sens moins délicat que celui du caissier, ils lui donnèrent le cachet de violence et de rage de la part de Pierre, que M. Simon avait au contraire si soigneusement, si intelligemment écarté.

Suzanne entendue défendit Pierre avec une énergie extraordinaire. Et cependant elle dut reconnaître que M. de Sauves n'avait pas voulu prévenir la préfecture de police de la disparition de son beau-frère, qu'il avait pour cela des répugnances très évidentes, qu'il lui avait dit avec colère quand elle avait insisté :

— J'ai mes raisons pour ne pas le faire.

Et si loyale était Suzanne qu'elle ne pouvait nier la chose, quoique un instinct sûr lui dise en ce moment-là, que toutes les questions perfides de M. de Courneuve, toute enveloppées de miel qu'elles étaient, très douces, sans âpreté ni acharnement, recouvraient un piège terrible dans lequel M. de Sauves allait tomber.

M. de Sauves, son bienfaiteur... qui était allé la chercher dans sa mansarde, et lui avait fait la vie si heureuse après la mort du malheureux homme d'équipe, lui cependant, qui alors ne la connaissait pas !...

Et elle se débattait de toute sa reconnaissance pour lui, de sa profonde affection, de l'estime et de la vénération qu'elle lui avait vouées.

Oui !... M. de Courneuve ne la démentait pas !...

Il ne heurtait pas ses sentiments.

Au contraire, il souriait, attendri...

De temps à autre, il hochait la tête, disant :

— C'est bien, cela, très bien !...

Mais M. de Sauves n'avait pas voulu que la police fût instruite de l'absence de son beau-frère...

Cela c'était l'évidence, et Suzanne devait l'avouer.

Mme Chaniers était trop souffrante pour que le juge d'instruction pût la voir ce soir-là, il renvoya l'entrevue au lendemain ou au jour suivant, mais il désira interroger le docteur Garnier qui était encore auprès de la jeune femme et qui avait, le dernier, parlé à M. de Chaniers qui lereconduisait.

Le docteur Garnier était surtout l'ami de Georges ; il connaissait à peine M. de Sauves, et comme il était à cent lieues de penser que le moindre soupçon pût atteindre Pierre, il dit en toute vérité ce qui s'était passé entre M. Chaniers et lui.

Il raconta alors quelle émotion et quelle joie avaient été celles de Georges quand sa petite fille était venue au monde.

Comment, lui médecin, avait eu peur que ce bonheur fût mauvais pour la nouvelle mère et comment il avait défendu au mari de veiller sa femme ainsi que celui-ci en avait manifesté l'intention.

— M. Chaniers, ajouta le docteur, évidemment contrarié de ma prescription, la comprit néanmoins et s'y soumit. Tout marchait pour le mieux. J'installai le bébé avec Suzanne qui est d'une intelligence et d'un dévouement remarquables, je recommandai à la jeune fille de dormir, ainsi que son

âge le demande ; et je lui ordonnai surtout de laisser madame Chaniers se reposer en paix, sans la troubler par aucune visite.

— Madame Chaniers néanmoins ne demeurerait pas seule ? demanda M. de Courneuve.

— Non, monsieur le juge. Une garde-malade que j'emploie d'ordinaire, était auprès d'elle.

— Vous appelez cette garde ?

— Madame Nouvailles.

— Et elle demeure ?

— Boulevard des Filles-du-Calvaire, 140.

— Merci. Continuez.

— M. Chaniers, très rassuré, voulut me reconduire. J'ai la tête lourde, me dit-il. J'ai besoin d'air. Je vais vous accompagner jusqu'à la station de voitures du boulevard de la Villette ; de là, je remonterai en fumant. Un bon cigare et la marche dissiperont ma migraine.

— Ce programme s'est-il réalisé ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Le temps qui avait été lourd toute la journée a subitement éclaté en une averse folle et en un formidable orage. Arrivés tous les deux dans le vestibule, nous avons vu les éclairs ; en ouvrant la porte nous avons senti la pluie qui commençait.

— Vous êtes sortis tout de même ?

— Oui ; moi j'ai voulu partir parce que ma femme eût été trop inquiète, et que plus tard je n'eusse pas trouvé de voiture pour rentrer chez moi.

— Mais M. Chaniers ne vous a pas accompagné, je suppose.

— Jusqu'au boulevard non ; mais jusqu'à la porte de la rue. Il m'a offert un parapluie que j'ai accepté. Quand nous avons été arrivés au milieu de la cour à peu près, il s'est arrêté fort surpris : "Tiens, m'a-t-il dit, voyez donc cette lumière dans mon cabinet ?" J'ai regardé, et, enfin, par la fente des rideaux abaissés, un très mince filet rouge passait.

— Cela m'étonne d'autant plus, a alors ajouté M. Chaniers que, hier au soir, j'ai quitté mon cabinet le dernier, et que je suis sûr d'avoir laissé les rideaux relevés.

— Voulez-vous que j'aie avec vous savoir ce qu'il y a ? lui ai-je proposé.

— C'est inutile. Mon beau-frère a seul la clef de notre cabinet commun, c'est lui qui doit être là. Il aura reçu la dépêche que je lui ai envoyée à deux heures, lui disant que sa sœur était souffrante, et il sera arrivé.

— M. de Sauves n'était donc point à Paris dans la journée de dimanche ?

— Il était allé conduire au Havre, chez sa belle-mère, Mme de Lavarande, son petit garçon.

— Et il pouvait être de retour ?

— S'il avait pris l'express de six heures, oui, puisque ce train arrive entre onze heures et onze heures et demie à la gare.

— Quelle heure était-il ?

— Minuit environ.

— Vous ne pouvez pas mieux préciser ?

— Non.

— Avez-vous insisté pour aller avec M. Chaniers dans son cabinet ?

— Non, car il paraissait très sûr que c'était M. de Sauves qui était là. J'ai moi-même, au bout d'un moment, partagé cette conviction.

— Comment cela ?

— A la porte de la rue, nous avons vu, à quelque distance, une voiture qui descendait, s'en revenait vers Paris. J'ai pensé qu'elle venait de déposer M. de Sauves devant l'usine, et j'ai hélé le cocher.

— L'avez-vous prise et avez-vous conservé son numéro ?

— Le bruit de la pluie et de l'orage a empêché le cocher d'entendre mon appel. Il a continué sa route sans me répondre.

— Avez-vous vu si le fiacre était de la compagnie des Petites-Voitures, ou jaune comme les Camille ?

— Il était foncé, mais je n'ai rien distingué autre chose.

— Et le lendemain, avez-vous su à quelle heure était arrivé M. de Sauves ?

— Je ne l'ai demandé.

— Et l'absence de M. Chaniers ne vous a-t-elle pas semblé extraordinaire ?

— On m'a d'abord dit qu'il était sorti, puis en voyage pour l'usine.

— Qui vous a raconté cela ?

— M. de Sauves. Et comme il avait l'air fort embarrassé en me faisant ces réponses, j'ai supposé que j'étais indiscret et je n'ai pas insisté.

— Comment était-il embarrassé, que voulez-vous dire ?

— Il me semblait que mes questions ennuyaient M. de Sauves, et dans ses réponses, il y avait sûrement des réticences et des arrières-pensées.

— Qu'en avez-vous conclu ?

— Que M. Chaniers était sans doute dans un endroit qu'on devait ignorer. Je dois avouer cependant que j'ai eu une mauvaise impression...

Le docteur se reprit, comme ayant peur d'être allé trop loin, et dit après une demi-minute d'hésitation :

— Une mauvaise impression... Non, c'est trop dire. J'ai été fort étonné quand, ayant conseillé à M. de Sauves de porter une plainte à la préfecture de police sur la disparition de son beau-frère, il m'a répondu : "Il n'est pas bon que la police mette le nez dans les affaires des gens."

M. de Courneuve eut un haut-le-corps à peine dissimulé.

— Oh ! oh ! fit-il sur deux tons différents. Et qu'avez-vous répondu ?

Le docteur Garniers fut subitement, très ennuyé de ce qu'il venait de dire.

Cependant, il devait donner l'explication qui lui était demandée.

— Que des honnêtes gens tels que les Chaniers et M. de Sauves ne devaient avoir rien à craindre de qui que ce soit, dit-il comme à regret.

— Merci de vos explications, docteur ; répondit M. de Courneuve.

— J'aurais besoin d'interroger Mme Chaniers, le pourrai-je ce soir ?

— Non, pas ce soir, elle est trop souffrante. Je vous demande d'attendre jusqu'à demain matin. Alors, nous verrons.

Le médecin parti, on introduisit la garde, Mme Nouvailles, que le juge avait envoyé chercher pendant l'interrogatoire de M. Garniers.

Elle paraissait dans un état d'agitation extraordinaire, et dit en entrant :

— Je viens de rencontrer le fourgon de la Morgue en bas du faubourg du Temple. Ça ma donné un coup tel qu'il m'a fallu entrer quelque part boire du vulnérable. Ah ! pauvre monsieur Chaniers !... Pauvre monsieur !... Quand je pense qu'il m'a quittée si heureuse d'avoir sa petite fille !... A quoi tient la vie !... Et ce gremlin qui le guettait !...

— Quel gremlin ? demanda M. de Courneuve qui cherchait un indice quelconque dans l'insupportable bavardage de la garde.

— Mais M. de Sauves, pardi !

Il tressaillit profondément, tandis que son visage aux lèvres sensuelles et souriantes devenait d'un rouge foncé.

C'était la première fois, en effet, que le soupçon né en lui, prenait corps, se formulait tout haut par un étranger.

Mais il se ressaisit vite.

Pour faire parler Mme Nouvailles, le plus sûr était de ne pas paraître attacher d'importance à ce qu'elle disait.

— On ne lance pas une si grave accusation sans preuves, dit-il sévèrement ; que savez-vous ?

— Elle se rengorgea.

— Je sais tout ! fit-elle avec le ton qu'elle avait entendu dans les drames de la Porte-Saint-Martin.

— Expliquez-vous.

— Pour lors, M. Chaniers, le cher homme, était fou de joie. Il voulait rester auprès de sa femme, à la veiller, ainsi que la petite. Mais M. Garniers lui dit : Avec une garde comme Mme Nouvailles, on ne fait pas de ces choses. Je lui confierais ma femme ou ma fille, c'est la première de Paris...

M. de Courneuve interrompit cet éloge très bien senti cependant.

— Je sais, dit-il sèchement. Ces détails sont inutiles, arrivons au fait.

— Pour lors, M. Chaniers, le cher homme, descendit avec le docteur. En le voyant s'en aller, j'ai eu le pressentiment qu'il ne reviendrait pas, car...